

Nouvelles de la Semaine

QUI A TIRE CE COUP DE REVOLVER

UNE TENTATIVE DE MEURTRE DANS DES CIRCONSTANCES ÉTRANGES A OTTAWA SUR LA RUE CUMBERLAND.

Une tentative de meurtre a eu lieu, lundi après-midi, à Ottawa. Vers trois heures, la police reçut un appel téléphonique de Mme William Green, rue Cumberland, demandant de l'aide et à la porte, elle reçut les détectives en leur présentant un revolver avec lequel son mari aurait cherché à la tuer. Green fut trouvé caché dans une chambre. Un coup de revolver fut tiré. La balle est encore logée dans le mur à une hauteur de cinq pieds. Mme Green dit qu'elle a découvert une lettre dans le veston de son mari, la prise et remplacée par une feuille de papier. Son mari, découvrant l'affaire, l'a poursuivie dans la maison, la sommant de lui rendre la lettre et c'est pendant cette poursuite qu'il tira un coup de revolver.

L'apparence de la maison indique qu'il y a eu lutte. Green, dit son côté prétend, que c'est lui qui a été poursuivi par sa femme et ce serait cette dernière qui aurait tiré le coup qui aurait pu être fatal. Mme Green dit que le coup tiré par elle a pu arracher le revolver des mains de son mari et comme il contenait encore une balle, Green est allé se cacher dans une chambre. Les époux Green, âgés d'environ 26 ans chacun, ont été conduits au poste, la police continuant son enquête sur cette affaire mystérieuse. Une accusation de tentative de meurtre a été portée contre Green, en attendant le résultat des recherches de la police.

VENREDI

VOIS D'AUTOS

QUEBEC. — On est actuellement à faire une enquête sur l'existence d'une bande organisée pour les vols d'automobiles au Canada. Il est probable que les ressources financières de la Ford Motor Car Company contribueront à faire cesser les vols.

Le vice-président de l'organisation Ford a eu une conversation par téléphone avec le premier ministre Taschereau il y a deux jours et il a annoncé la détermination de la compagnie de pourchasser les voleurs.

ENFANT EBOUILLANT

TROIS-RIVIERES. — Marcel Lord, 3 ans, fils de M. Raoul Lord, de St-Jean-Baptiste de Grand'Mère, est mort au milieu de terribles souffrances, après être tombé dans une bouilloire remplie d'eau bouillante.

DRAME DE LA JALOUSIE

TIMMINS, Ont. — Emile Baron, un journaliste demeurant à Moneta, a été arrêté par la police sous une accusation de meurtre. Il aurait déclaré avoir tué Donat Champagne dans un accès de jalousie. Sa femme est détenue comme témoin.

Baron aurait raconté à la police qu'il tuait Champagne au moyen d'une hache. Champagne fut trouvé à la maison de Baron, mortellement blessé à la tête. Il succomba moins de deux heures après. Champagne était âgé de 25 ans et habitait Cochrane.

LA CHALEUR

WINNIPEG. — Des rocheuses aux prairies le thermomètre ne cesse de monter. C'est la seconde vague de chaleur en dix jours. À Grand Forks, C.-B., le mercure était hier à 101; à Drumheller, Alberta, il s'est maintenu à 99. Il fait moins chaud en Saskatchewan et le Manitoba. Partout les cultivateurs réclament de la pluie.

«Où allez-vous? lui demanda un agent de police.»

«Dans les ois», répondit le loup qui n'était autre que le surintendant d'un asile de lunatiques du département de l'Orne, qui venait de perdre la raison à force de cohabiter avec des fous. On ne croit pas que le procès évolutionniste de Dayton y soit pour quelque chose.

UN VOL DE LIQUEURS
WINDSOR. — S'approchant dans un yacht puissant près d'une barge remplie de liqueurs au qual de port le Lambton, sur la rivière Ste-Claire, des brigands ont ligoté deux hommes et se sont enfuis avec \$600 en argent et 45 caisses de whiskey. Le vol s'est commis vers six heures samedi matin. On croit que le yacht avait été volé à Détroit. Les fils téléphoniques furent coupés; ce n'est qu'après que les deux gardiens purent se débarrasser de leurs liens qu'ils donnèrent l'alarme à la police.

MEURTRE FORCENE
Rome. — La "Tribuna" de Rome apprend de Messine que, dans une petite localité de la province, un paysan se rendit chez un avocat chargé de défendre une cause que son parent voulait intentée contre lui et le tua d'un coup de revolver. Revenant à son domicile, il rencontra une jeune fille de 13 ans et un jeune homme et les tua également. Puis il se rendit chez ses parents et tua un cousin, sa femme et sa mère. En outre, trois autres personnes furent tuées par le forcené, soit en tout 9 personnes. Ses deux fils tentèrent de le calmer, mais il tira dans leur direction, sans les attendre fort heureusement. Un neveu de l'assassin, menacé lui-même, le tua.

AUDACIEUX EXPLOITE UN VOL BRUTAL D'UN CAMBRIOLEUR

ON VOLE \$600 DANS LE COFFRE-FORT D'UNE EPICERIE DE LACHINE.

LACHINE. — Un cambrioleur audacieux a été commis, mardi matin, entre 5 et 6 heures, dans l'épicerie de M. Eusebe Beaudoin, au coin de la 14e avenue et de la rue Notre-Dame. Le cambrioleur est entré par la porte de devant de l'épicerie en se servant d'une fausse clef et s'est emparé d'une somme de \$600 dans le coffre-fort qui n'était pas fermé. Ce cambrioleur fut découvert vers 6 h. 30, par M. Rodolphe Beaudoin, lorsqu'il alla ouvrir l'épicerie. A sa grande surprise, il vit que la porte n'était pas fermée à clef. Il fit alors une rapide inspection à l'intérieur et découvrit que l'argent qui avait été laissé dans le coffre-fort avait été enlevé. Il avertit aussitôt son père qui rapporta le vol à la police.

Une voisine, Mme Régis Bonin, a déclaré qu'elle vit sortir de l'épicerie, entre 5 et 6 heures, mardi matin, un jeune homme qui portait un complet brun.

SAMEDI

INCENDIE A N. Y.

NEW-YORK. — Tous les pompiers de Hoboken et une flotte de remorqueurs ont combattu, samedi matin, un incendie qui a détruit deux hangars remplis de marchandises. Un moment, les flammes menaçaient des entrepôts s'élevant sur dix-sept acres. On calcule que les dégâts sont de \$1,250,000. Il y avait dans l'entrepôt une grande quantité de produits chimiques. Les flammes offraient un spectacle rare qui attira une foule considérable. Jamais on n'a vu pareil incendie depuis l'explosion de Black Tom.

La chaleur était intense et les produits chimiques offraient des dangers aux pompiers. Il y avait dans un hangar, cinquante réservoirs de chlorure dont l'explosion ressemblait à une salve d'artillerie. Les réservoirs pesant deux cents livres, furent projetés dans les airs. Un de ces réservoirs passa à moins de dix pieds de la tête du chef Gilday.

DEUX OURS

JASPER, Alberta. — La suite du feld-marchal Haig a été témoin d'un incident peu banal à une partie de golf samedi. Le lieutenant-colonel Clarke fit voler la balle dans un champ. Un ours se mit à la poursuite de la petite boule blanche et un autre ours lui donna la chasse. Dans la dispute la balle fut déchirée en lambeaux, tandis que la suite du feld-marchal assistait stupéfaite à ce spectacle.

PRETRE TUE

NIAGARA-FALLS. — M. l'abbé Galligan, aumônier de l'hospice, s'est tué instantanément à 4 heures 30 samedi matin sur le boulevard Niagara, près de Black Creek. Son auto frappa un arbre, fit panache et versa. M. l'abbé Becker, qui l'accompagnait, ne fut que légèrement blessé. M. l'abbé Galligan était âgé de 33 ans.

DESCENDU DU SINGE

PARIS. — «Je suis l'homme descendu du singe», criait samedi par une rue encombrée de Paris un individu aux allures extraordinaires.

«Où allez-vous? lui demanda un agent de police.»

«Dans les ois», répondit le loup qui n'était autre que le surintendant d'un asile de lunatiques du département de l'Orne, qui venait de perdre la raison à force de cohabiter avec des fous. On ne croit pas que le procès évolutionniste de Dayton y soit pour quelque chose.

UN VOL DE LIQUEURS

WINDSOR. — S'approchant dans un yacht puissant près d'une barge remplie de liqueurs au qual de port le Lambton, sur la rivière Ste-Claire, des brigands ont ligoté deux hommes et se sont enfuis avec \$600 en argent et 45 caisses de whiskey. Le vol s'est commis vers six heures samedi matin. On croit que le yacht avait été volé à Détroit. Les fils téléphoniques furent coupés; ce n'est qu'après que les deux gardiens purent se débarrasser de leurs liens qu'ils donnèrent l'alarme à la police.

LE PAYS D'OPHIR
DU ROI SALOMON
Vienna. — Le Dr von Hauch, explorateur autrichien, prétend que le pays d'Ophir, où, d'après la Bible, le roi Salomon serait allé chercher l'or que ses vaisseaux rapportèrent en Palestine, ne serait autre que le Péron actuel.

Le Dr von Hauch déclare qu'il a rencontré dans la forêt vierge du Péron et dans les pampas del Sacramento, une tribu de 300 indigènes, d'un type sémitique marqué et parlant un langage ressemblant à l'hébreu. Le nom de Salomon est très fréquent parmi eux.

DRAME TENEBREUX PRES DE WINNIPEG

UNE FEMME DECOUVRE UN CADAVRE DANS LE BOIS EN CUEILLANT DES FRAMBOISES.

WINNIPEG. — Le cadavre découpé et mutilé d'un homme a été découvert dans un taillis, près de Charleswood, dans la banlieue de Winnipeg. Une femme qui cueillait des framboises a failli passer sur le cadavre qui était à moitié enseveli dans la terre. Sur le sol, il y avait des médailles, ce qui porta les autorités à croire que le victime était un ancien soldat. Plusieurs pièces de monnaie ont aussi été trouvées près du cadavre. La tragédie se serait produite il y a quelques mois et une enquête est faite.

MARDI

FEUX DE FORET
Nelson, C.A. — Plus de 1000 personnes combattent les feux de forêt dans la Colombie-Anglaise. Dans un seul endroit il y a tout près de 3,000 acres de bois en feu.

12 ANS DE BAGNE ET LE FOUET A DOLPHIS PICHE
TROIS-RIVIERES. — Dolphis Piché, qui s'est avoué coupable d'un viol, sur une fillette de onze ans de notre ville, le 8 juillet dernier, a été condamné par le magistrat F.-X. Lacourcière, à passer douze années au bagne de St-Vincent de Paul et à recevoir dix coups de fouet dont cinq à son entrée et cinq à sa sortie.

ELLE S'EMPOISONNE
Montréal. — Mme Raoul Marchand, 32 ans s'est empoisonnée chez un médecin où elle attendait son tour. Elle a bu une petite bouteille d'acide phénique.

UN FAUX PAUVRE
Rome. — Un mendiant qui vient de mourir à 83 ans dans sa cambuse \$3,500 cachés en divers endroits.

UNE OVATION
Sydney. — La foule a fait une ovation rhodé enthousiaste à l'hon. Edgar Rhodes, premier ministre conservateur de la Nouvelle-Ecosse à son arrivée ici. Une procession de 30 autos l'a accompagné par toute la ville.

VOL D'AUTO
Gordon Hutton, jeune homme de 17 ans, qui a toujours fait preuve d'une grande habileté comme mécanicien a été condamné à un an de prison pour avoir volé l'automobile de l'inspecteur de police McLaughlin. L'automne dernier Hutton revint de Chicago dans un vieux Ford et après avoir volé l'auto de l'inspecteur il se rendit jusqu'à Fitzroy Harbor où il changea une partie du mécanisme de l'auto de M. McLaughlin afin de la rendre méconnaissable. Il réussit très bien au point de vue mécanique, car l'auto pouvait facilement faire du 40 milles à l'heure, mais la police a quand même reconnu l'auto volé. Hutton fut donc arrêté et condamné après avoir forcé les détectives à faire une randonnée de 175 milles.

A PROPOS DU TREMBLEMENT DE TERRE DE CALIFORNIE
Santa Barbara, Californie. — Il s'est produit au cours du séisme qui a ravagé dernièrement la ville de Santa Barbara, un fait qui bouleverse quelque peu les théories de la science sur les tremblements de terre.

Il paraît que des ouvriers qui travaillent au percement de l'aqueduc souterrain de Montecito, à l'Est de la ville, et qui se trouvaient, au moment de la catastrophe, à 2,000 pieds horizontalement à l'intérieur de la montagne, et à une profondeur de près de 3,000 pieds au-dessous du sommet de la montagne, n'ont absolument rien senti du tremblement de terre.

Certains hommes de science prétendent que les secousses sont dues à des glissements de terrain dans les couches profondes de l'écorce terrestre. Mais ce fait inattendu semble contredire cette théorie.

PONZI EST CONDAMNE A NEUF ANS DE PRISON
Boston. — Charles Ponzi, convaincu le 26 février dernier d'avoir en 1920 extorqué des fonds au public au moyen de son fameux "truc" du coupon-réponse international, vient d'être condamné à une peine de prison de sept à neuf ans par le juge de la cour suprême, M. Sink, qui a déclaré voir en lui "un voleur de bas étage."

Ponzi, après le fiasco de son "truc pour devenir riche rapidement", avait été arrêté par les autorités fédérales pour usage illégal du service postal et purgée une peine de prison à Plymouth. A sa sortie de prison, il passa devant la cour de l'Etat et fut définitivement condamné. Il défendit lui-même sa cause, déclarant qu'il n'avait pas les moyens de s'offrir les services d'un avocat.

UNE MEURTRIERE PAR PITIE

Le cas étrange de Anna Levasort de Paris qui tue sa soeur par pitié. — Le procès et les déclarations de l'accusée.

Paris. — Quelques jours après l'acquiescement de Mlle Uminska, à Paris, rue de Fenthéville, dans une petite chambre du sixième, Mlle Anna Levasort, couturière, tua sa soeur Anaïs, tuberculeuse, au dernier degré, qui n'avait que quelques jours à vivre.

Rarement on vit devant le jury une accusée aussi curieuse, aussi déconcertante. Une folle! Elle le parut souvent. Elle ne l'est point pourtant, a dit le savant docteur Roques de Fursac, mais une déséquilibrée. Intelligente surtout, et brutalement, avec des injures, elle coupa la parole à l'excellent président, M. de Gallardo, alors surtout lorsqu'il dira des choses favorables à l'accusée. Une révolte, une sorte d'anarchisme, faisant sortir sa soeur de l'hôpital où elle était fort bien pour la mettre à côté de sa chambre, dans un galetas sans air, mal soignée, et ne voulant pas comprendre que les voisins se plaignaient en attendant tousser, cracher la maladie et craignant la contagion. Mais il est des intelligences frustes qui ont la terreur de l'hôpital.

ANNA LEVASSORT
Anna Levasort a 41 ans. Elle est petite, laide, et même assez ridicule avec son visage osseux, ses lunettes d'or et ses mains gantées de gris verdâtre et l'index perpétuellement braqué vers un ennemi imaginaire. Elle a l'air d'une institutrice autoritaire, revêche et désagréable, comme il y en a dans les romans de la Bibliothèque Rose. La voix est nette, mais sèche et pointue.

—Vous êtes, lui dit le président, une impulsive, une passionnée, vous méprisez tous les obstacles, même les lois sociales.

Elle a aimé en effet sa soeur d'un amour déraisonné. La jeune Anaïs était malade depuis l'enfance. Mais un médecin conseillait-il un traitement. Anna n'en voulait point, le trouvait inutile. Trois fois elle est allée à la Maison-Blanche et trois fois Anaïs la retire, préférant la voir mendier à la porte des déjeunés que de rester à l'hôpital.

—Où, vous l'aimiez, mais on n'a jamais le droit de tuer. Qui sait si un médecin ne va pas découvrir un remède sauveur.

—Je le sais, mais je ne voulais pas voir Anaïs mourir à l'hôpital. Et soudain, irritée, menaçante, le doigt tendu vers la Cour.

—Mon président, mon juge, c'est moi qui ai tué ma soeur. Mais c'est mon propriétaire qui est le criminel. Dieu le punira... J'ai dit la vérité, j'ai toujours dit la vérité. Je la dirai toujours...

—Où, dit M. de Gallardo, vous avez même dit: "J'arracherai plutôt des pavés avec mes dents que de laisser ma soeur mourir à l'hôpital."

LE PROPRIETAIRE
Les bras levés vers le ciel, parole dramatique, dans un flux de paroles qu'on ne peut arrêter:

—Y a-t-il un Christ ici? Je veux jurer! Mon propriétaire mourra malheureux. Oui, mon (elle dit chaque syllabe) pro-pri-é-taire! Dieu m'a pardonné à moi. Je ne pardonne pas à mon pro-pri-é-taire. Et je suis venue ici pour venger ma soeur.

—Surtout parce que vous l'avez tuée, répliqua le président.

On peut se demander même si Anna Levasort a tué comme elle le dit, "par pitié", ou si elle ne l'a pas fait pour causer du scandale et se venger d'un propriétaire qui n'avait fait que son devoir. En effet, dans la chambre où fut tuée Anaïs, sa soeur avait collé aux murs sept longs placards contenant des injures contre les locataires et le propriétaire, des "écritures", comme elle dit présentement.

Mais cette femme irritée, violente, va tout à coup émuover le public en racontant le drame:

LE DRAME
—Le docteur Paul était venu voir ma soeur, l'avait trouvée perdue. Alors, j'ai acheté un revolver, car elle ne voulait pas mourir à l'hôpital. Je lui ai dit: "Cette fois, ma chérie, c'est décidé. Tu dois aller à l'hôpital. Comme tu le désires, je te tuerai, à moins que tu ne le veuilles pas." Elle répondit: "Si, fais-le, Anna, mais attends la nuit." J'ai manqué de courage pour donner la mort le premier jour. Je lui ai dit: "Recouche-toi." Et nous avons remis ça au lendemain dimanche. Elle se réveille, me demande du bouillon: "Mais, Anaïs, si tu veux que je te donne la mort, pourquoi un bouillon? Ce n'est pas la peine!" Et j'ai encore remis au lendemain.

Et le dialogue entre les deux soeurs, tel que l'accusée le raconte est tragique et douloureux.

—Est-ce pour aujourd'hui, ma soeur? Si je ne le fais pas, on t'emmène, on te conduit à l'hôpital.

"Elle me regarde. Oh! elle avait de si jolis yeux, ce matin-là. Alors elle me répond:

—Non, pas d'hôpital, je pleurerai trop!

—Alors je vais le faire.

"Et nous nous sommes préparées. Moi, à la tuer et à te tuer ensuite. Elle, à la mort. Elle m'a demandé le Christ de sa première communion. J'ai alors chargé le revolver. Puis elle a voulu que je lui mette dans la main une image colorée. Elle me dit: "Tire, je suis prête." Mais elle pleurait.

Et rapide, volubile, mais sans larmes, l'accusée continue son récit poignant.

CINQ COUPS
—Je tire. Il y a du bruit, de la fumée. Ma soeur me dit: "Ça n'y est pas!" Trois fois elle me dit: "Ça n'y est pas!" J'ai tiré cinq fois.

"Elle n'a pas souffert. Je vous le jure. Elle a gémé et a rendu l'âme aussitôt."

LA PROHIBITION AUX ETATS

Baltimore. — Le Dr Hays Smith, médecin dans les hôpitaux de Baltimore a déclaré que la prohibition est plus grande dans la manière de vivre de la Grande Guerre cause une grande amélioration dans la folie, et que cette augmentation est plus alarmante à Baltimore que dans n'importe quel autre moment dans la ville ou de l'Etat.

Le Dr Goldsmith a affirmé que le nombre de fous de l'augmentation a été de 36 p.c.

Le Dr a déclaré que la folie était une des causes de l'augmentation de la mortalité. Un sur neuf des cas de folie qu'il a soigné est attribué à la prohibition.

"Une grande partie des attributions directes à la guerre. Avant la guerre, vivants plus facilement satisfaits de leur sort.

déclaration de guerre, ils ont commencé à gagner plus d'argent et d'une manière qui avait jamais été possible avant."

LE VERDICT
Elle ne permet même pas à son avocat d'intervenir. Quelques secondes après, subitement calmée, elle sucera des bonbons, et éclatera de rire au nez d'un témoin parce que celui-ci, timide et déconcerté, n'osa pas parler devant le jury.

Il est près de minuit. Les jurés ne retiennent que l'accusation de coups et blessures ayant entraîné la mort, ce qui est d'assassinat, et la Cour condamne Mlle Levasort à deux ans de prison, le minimum de la peine.

A chaque saint sa chandelle.

LES VISITES EN GENERAL
On a plusieurs sortes de classes ainsi: visites de bienveillance, visites de courtoisie, visites d'amitié, visites de charité, visites de bienveillance exigent l'usage du monde.

On rend jamais le vendredi jour des Morts et le mercredi des Cendres. Une mine négligée; aussi doit-on avoir une toilette aussi décente que possible.

visites ne doivent jamais se faire deux heures de l'après-midi après six heures. Plus tôt trouver à leur toilette les personnes qui reçoivent, plus tard l'air de s'inviter à sou-

visite exige toujours la politesse. Une autre visite. Envoyer en échange, c'est preuve de respect.

chaque visite, on doit laisser un intervalle qu'on a mis à jour votre visite. Si par un motif quelconque précipite vos visites et personnes visitées n'en font pas, tenez-vous le pour observer les mêmes délais de votre côté ne prolongez pas les visites sans motif, ce serait un manque de respect de conserver les visites.

générale: on ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

LE COIN DES AMOUREUX

LES VISITES EN GENERAL

On a plusieurs sortes de classes ainsi: visites de bienveillance, visites de courtoisie, visites d'amitié, visites de charité, visites de bienveillance exigent l'usage du monde.

On rend jamais le vendredi jour des Morts et le mercredi des Cendres. Une mine négligée; aussi doit-on avoir une toilette aussi décente que possible.

visites ne doivent jamais se faire deux heures de l'après-midi après six heures. Plus tôt trouver à leur toilette les personnes qui reçoivent, plus tard l'air de s'inviter à sou-

visite exige toujours la politesse. Une autre visite. Envoyer en échange, c'est preuve de respect.

chaque visite, on doit laisser un intervalle qu'on a mis à jour votre visite. Si par un motif quelconque précipite vos visites et personnes visitées n'en font pas, tenez-vous le pour observer les mêmes délais de votre côté ne prolongez pas les visites sans motif, ce serait un manque de respect de conserver les visites.

générale: on ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.

visite après avoir trouvé la personne absente à la première visite. Si on avait à lui rendre une visite, on ne la rendrait pas.

On ne rend jamais visite pour une qu'on a fait le cas où on a reçu une visite pour laquelle on doit remercier soi-même.

On ne trouve pas la personne à visiter, on laisse sa visite et on se retire. Ce serait le contraire de la politesse.